

# LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXXV – N° 77 – février 2015



## **A vos agendas !**

Mardi 17 mars 2015 à 20h  
Macom, 21 av. Dumas, 1206 Genève

### **Hanuš Hachenburg : Des marionnettes contre la barbarie**

Une conférence de Claire Audhuy sur la pièce  
de théâtre d'un enfant de 13 ans qui défia  
Hitler avec un bout de crayon (voir p. 2)



Yael Schüler joue Korczak (p.3)

## **Le mot du Président Je suis...**

Non, je ne dirai rien sur Charlie-Hebdo ni sur l'Hyper Cacher de la Porte Vincennes. Qu'aurais-je à ajouter à tout ce qui a déjà été dit par d'innombrables voix ? Beaucoup de ces voix étaient sensibles et sensées, certaines imbues d'elles-mêmes, quelques-unes ignominieuses, telle celle de Jean Ziegler qui, avec une absolue mauvaise foi, a laissé entendre que les terribles événements de Paris n'auraient pas eu lieu si Israël avait cessé de coloniser la Palestine... (D'ailleurs, chacun sait que les exactions de Boko Haram au nom de l'Islam, c'est la faute d'Israël ; que les massacres de chrétiens en Irak au nom de l'Islam, c'est la faute d'Israël ; que les décapitations d'innocents en Syrie au nom de l'Islam, c'est la faute d'Israël ; que les massacres d'écoliers au Pakistan au nom de l'Islam, c'est la faute d'Israël ; et que l'emprisonnement pour 10 ans, assorti de 1000 coups de fouets, d'un libre-penseur saoudien, au nom de l'Islam, c'est encore la faute d'Israël.) Je ne dirai rien donc, sauf qu'à ceux qui trouvent que tout de même, Charlie-Hebdo avait « exagéré », l'avait « un peu cherché par ses provocations », j'ai envie de répondre en citant les propos de Bertrand Kiefer dans la Revue médicale de Suisse romande du 15 janvier : « *Charb, que la classe politique et quantité d'intellectuels avaient rabroué avec ces mêmes mots – «arrêtez de provoquer !» – lors des premiers ennuis de Charlie (et de la France) à cause des caricatures de Mahomet, aimait répondre avec une métaphore. Vous êtes, disait-il, comme ceux qui accusent les femmes qui portent une minijupe et qui sont violées de l'avoir bien cherché. Or, non. Une femme est libre de s'habiller comme elle l'entend. Nul n'est en droit de l'agresser. Ne pas reconnaître cela, c'est accepter que seule la burqa protège des instincts mâles qui n'ont, eux, pas à se justifier. Il avait raison, Charb. Nous sommes nombreux à avoir mis des burqas sur nos paroles et même nos esprits, par peur de provoquer. Et surtout d'en payer le prix.* »



Par ailleurs, dans le contexte de cette guerre contre la liberté d'expression qui se déroule aujourd'hui sous nos yeux, je trouve très à propos qu'une librairie bien connue à Carouge ait exposé dans sa devanture des ouvrages de Gandhi, Luther King, Garcia Lorca et Korczak, tous morts assassinés par des fanatiques de l'intolérance et en restant fidèles à leurs idées et à leur engagement. C'est un juste rappel que la liberté est plus forte que la mort puisque sa pensée lui survit. Voilà. Promis c'est promis, je ne dirai rien sur Charlie-Hebdo ni sur l'Hyper Cacher de la Porte Vincennes. Si ce n'est qu'aujourd'hui, plus que jamais, je suis Korczak !

**Daniel Halpérin**

## **De la plume de Korczak**

*« C'est à la médecine que je dois d'avoir appris à rattacher laborieusement des détails éparpillés et des symptômes contradictoires en ce tableau logiquement construit qu'est le diagnostic. Ainsi, riche de toutes ces expériences, conscient de la puissance des lois de la nature et du génie de la pensée de l'homme, je me retrouve face à cet inconnu : l'enfant. »*

---

## Des marionnettes contre la barbarie

---



**Dessin d'un enfant interné à Terezin**

enfants de Terezin et l'incroyable talent d'un garçon assassiné à Auschwitz en juillet 1944. (Organisation : Association suisse des amis du Dr J. Korczak et Communauté israélite de Genève).

N.B. Une présentation similaire aura lieu le lundi 2 mars 2015 à 19h30 au Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrat, rue Ancienne 57, Carouge (Genève). A l'occasion de cette soirée au Théâtre de Carouge, le documentaire réalisé en 2014 sur la création de cette pièce avec 10 classes du Cycle d'Orientation de Genève sera diffusé en présence de son réalisateur, Baptiste Cogitore.

Voir aussi : <http://www.rodeodame.fr/on-a-besoin-dun-fantome-piece-clandestine-de-1943/>

C'est à la découverte d'un étonnant manuscrit que nous convie la dramaturge française Claire Audhuy le mardi 17 mars prochain, à 20 heures, dans les locaux de la Communauté israélite de Genève au 21, avenue Dumas. Passionnée par la création littéraire en conditions extrêmes, Claire Audhuy a consacré sa thèse de doctorat à la production théâtrale dans les camps de concentration nazis. C'est dans ce contexte qu'elle a exhumé des archives du ghetto de Terezin (Theresienstadt) le manuscrit extraordinaire d'une pièce de théâtre pour marionnettes intitulée « *On a besoin d'un fantôme* ». Interné dans le ghetto de Terezin à l'âge de treize ans, Hanuš Hachenburg écrit clandestinement ce texte qui dépeint le nazisme de manière bouffonne et se rit des bourreaux et de leurs complices. Éditée pour la première fois aux éditions Rodéo d'âme, avec l'appui de notre Association (voir ci-contre la couverture du livre), cette œuvre étonnante et lucide, accompagnée de poèmes du jeune auteur, permet de mieux mesurer la résistance artistique des



---

## BRÈVES

- **Korczak et l'éducation juive** - Le 11 janvier 2015, notre vice-président Gérard Kahn a donné une conférence sur « Janusz Korczak et l'éducation juive » à l'Académie européenne Janusz Korczak (Europäische Janusz Korczak Akademie - EJKA) à Munich. La EJKA est l'organisatrice d'une formation pour jeunes adultes qui s'engagent dans les communautés juives ([www.ejka.org/Nevatim-Kolleg](http://www.ejka.org/Nevatim-Kolleg)).
- **Internet et les enfants : attention, danger !** - La conférence de Patrick Ghion que nous avons organisée le 25 novembre 2014 dans le cadre de notre assemblée générale a rencontré un vif intérêt de la part de notre public. Chef de la brigade de criminalité informatique à la police de Genève, Patrick Ghion a présenté l'organisation de son équipe et décrit les multiples dangers qu'Internet fait courir à ses utilisateurs, en particulier les enfants. Il a appelé les parents à accompagner leurs enfants sur le Net et à ne pas les laisser affronter seuls ses éventuels traquenards.
- **Philippe Meirieu et Augustin Brutus célèbrent Korczak à Genève** - Lors de l'excellent colloque organisé par la Ville de Genève les 20 et 21 novembre 2014, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant et intitulé « La révolution silencieuse », Korczak était à la fête ! Outre la présence d'un stand de notre Association qui accueillit de très nombreux visiteurs, la conférence de Philippe Meirieu, suivie par plus de 600 personnes, fit

l'historique de la naissance de la Convention en se concentrant tout particulièrement sur le rôle pionnier de Korczak en la matière. D'autre part, notre ami Augustin Brutus a présenté avec beaucoup de finesse le travail de son association en Inde, soulignant l'importance de la participation des enfants et des familles dans toutes les affaires les concernant. Par l'une et l'autre de ces conférences, le public a été conquis !

- **Korczak dans la Tribune de Genève** – Dans le cadre du programme de la Ville de Genève « 2014-année de l'enfance », la Tribune de Genève a publié le 20 novembre 2014 un encart sur les droits de l'enfant contenant plusieurs citations de Korczak fournies par notre Association. Les personnes intéressées peuvent en obtenir un exemplaire auprès de notre secrétariat.
- **Droits de l'enfant en dessins** - Toujours dans le cadre de « 2014-année de l'enfance », notre Association a participé au jury d'un concours de dessins d'enfants sur le thème « Mon quartier et moi ». Un livre a été publié avec les meilleurs dessins ainsi qu'une présentation de notre association et des citations de Korczak en marge de certains dessins. On peut aussi obtenir ce livre gracieusement auprès de notre secrétariat.

---

## Une rencontre improbable

---



Yael Schüler joue "Seul à seul avec Dieu" (photo : K. Halpérin)

Certaines rencontres ont un goût de providence. Il y a quelques semaines, me promenant dans les couloirs et les souterrains crasseux qui tissent le dédale fellinien de la gare centrale des autobus de Tel-Aviv (la plus grande au monde, paraît-il), entre un atelier d'artiste et une crèche pour enfants d'immigrés, je tombe sur « Yung Yidish », un musée de la culture yiddish. Trois ou quatre personnes s'y trouvent, au centre d'une vaste pièce qui abrite des montagnes poussiéreuses de livres et de journaux, lesquelles menacent à tout instant de s'écrouler sous les vibrations des autobus qui circulent au-dessus d'elles. On

m'accueille gentiment et l'on m'informe qu'il y aura, le lendemain soir, une soirée théâtrale à laquelle je suis convié.

« - De quoi s'agit-il ?, m'enquiers-je poliment.

- De textes de Korczak.

- Vraiment ? Quels textes ?

- Des extraits de « Seul à seul avec Dieu », un livre de poèmes...

- Oui, oui, je connais bien. Et qui va interpréter ces textes ?

- C'est moi, intervient une belle jeune femme. Je m'appelle Yael Schüler.

- Et d'où venez-vous ?

- De Suisse...

- Eh bien ma chère Yael, vous avez devant vous le président de l'Association suisse des amis du Dr Korczak, et je suis enchanté de vous découvrir ! Je serai là demain soir, et plutôt deux fois qu'une ! »

Inutile d'ajouter que la soirée a tenu ses promesses. J'ai assisté à une extraordinaire performance artistique, dans un cadre quasi clandestin qui habillait ces prières korczakiennes de l'intimité et de la pudeur qui leur conviennent. Yael Schüler est une grande actrice. Elle a donné ces jours, en Suisse alémanique, des représentations de cette même lecture poétique, dont l'une, à Bâle, le 25 janvier, précédée d'une conférence de notre vice-président Gérard Kahn que j'avais rapidement informé de cette rencontre providentielle et mis en lien avec Yael. J'espère que les pérégrinations de celle-ci l'amèneront un jour pas trop lointain jusqu'à la Suisse romande, pour notre plus grand bonheur !

DH

---

## « Vingt ans avec Korczak »

---

C'est sous ce titre que l'Association ukrainienne Janusz Korczak a célébré les 17 et 18 octobre 2014 le vingtième anniversaire de sa création. Réunis au Lycée Klovsky de Kiev autour d'un excellent colloque présidé par Svetlana Petrovska, de nombreux éducateurs, enseignants et élèves, ainsi que des représentants de plusieurs associations Korczak nationales, y compris la nôtre, ont débattu des défis que rencontre l'éducation en temps de conflit et de paupérisation. La très grave crise politique et humanitaire que traverse aujourd'hui l'Ukraine a évidemment donné à ce sujet une signification particulièrement actuelle et permis de révéler les efforts remarquables que nos amis korczakiens réalisent pour venir en aide aux familles directement touchées par l'état de guerre. Ce fut aussi l'occasion de reparler de l'histoire édifiante de Hans-Georg Friedmann et

de ses « aventures de Tom Lasker » (cf. *La Lettre* N° 70, septembre 2012) : en effet, nos amis ukrainiens avaient été si touchés par cette histoire qu'ils ont reproduit à leur compte, traduites en ukrainien par des lycéens, les aventures de Tom Lasker éditées par nos soins il y a près de trois ans, et en ont fait un précieux outil d'enseignement et de dialogue. La présence de M. Anthony Spielmann, cousin de Hans-Georg Friedmann, a conféré à cette présentation un caractère spécialement émouvant. Nous avons aussi profité de ce bref séjour à Kiev pour découvrir le beau musée Korczak qui occupe un plein étage du Lycée Klovsky, applaudir les talentueux élèves de ce lycée lors d'une remarquable représentation théâtrale centrée sur la philosophie de Korczak, parcourir les lieux où Korczak vécut pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et où il écrivit « Comment aimer un enfant », admirer les voix exceptionnelles des enfants du chœur « Schedrik », et nous recueillir enfin sur le site de Babi-Yar où les nazis massacrèrent par dizaines de milliers les Juifs de Kiev en 1941.



Bas-relief au 47, Wladimyrska à Kiev, où Korczak travailla.

DH

---

## Le droit de l'enfant à son identité : un droit fondamental

---

La convention internationale des droits de l'enfant dont on vient de célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire reconnaît dans son article 7.1 que « l'enfant est enregistré aussitôt à sa naissance et a dès celle-ci droit à un nom, le droit d'acquérir une nationalité et, dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux. » Malgré cette disposition, nombreux (230 millions, au minimum, selon l'UNICEF) sont les enfants qui, principalement en Asie du Sud-Est et en Afrique, sont encore privés de ce droit : ne faisant l'objet d'aucune inscription à l'état-civil et étant apatrides, ils n'ont pas d'existence légale, donc aucune protection ; ils sont, pour reprendre le terme de l'UNICEF, des enfants « invisibles », ou « fantômes ».



Dans un intéressant travail de CAS en Droits de l'Homme réalisé à la Faculté de droit de l'Université de Genève (« *Le droit de l'enfant à son identité et à la connaissance de ses origines* », texte non édité accessible sur demande), Françoise Arbex (photo ci-dessus) constate que sous nos latitudes aussi ce droit n'est souvent pas appliqué. Par exemple en

France, les mères plaçant leur enfant en adoption dès sa naissance (« accouchement « sous X »), voient leur anonymat vis-à-vis de cet enfant légalement garanti. De même, les « boîtes à bébé » que l'on trouve aujourd'hui dans plusieurs villes suisses et où des mamans peuvent déposer leur nouveau-né sans se faire connaître, ôtent à l'enfant ainsi abandonné toute possibilité de connaître sa filiation, donc son identité et ses racines. L'ancien Garde des Sceaux et président du Conseil constitutionnel en France, Robert Badinter, s'engage lui aussi pour que soit mieux respecté ce droit de l'enfant à son identité. Dans une interview réalisée par Claire Reuillon pour la revue « Valeurs mutualistes » de novembre-décembre 2014, il explique que « les enfants fantômes sont invisibles, exclus, marginalisés, sans avenir dans la société (...). Trop souvent méconnu, ce droit conditionne pourtant l'exercice d'autres droits essentiels : aller à l'école, être protégé contre le travail infantile, les mariages précoces ou encore l'enrôlement forcé comme soldat. (...) Quand on n'a pas d'identité administrative, tout devient



difficile : obtenir un diplôme, se faire soigner, voyager, travailler légalement, accéder aux services publics. La moindre démarche administrative est une épreuve, parfois insurmontable. L'absence d'identité est donc un lourd handicap, une forme originale d'incapacité : celle d'exister aux yeux des autorités officielles de son pays et dans le monde. ».

A la question de savoir comment remédier à cet état de fait, Robert Badinter (photo ci-contre) répond : « Bien que l'opinion publique y soit globalement indifférente, une prise de conscience émerge



peu à peu. Notamment aux Nations Unies et à la Commission européenne. Des organisations comme l'UNICEF ou Plan international mènent un travail efficace sur le terrain auprès des administrations et des populations locales. L'Association du notariat francophone est aussi très engagée dans la promotion de l'état-civil dans les pays en développement. Cette question pourrait également être évoquée à l'école : le combat pour le droit de tous les enfants à une identité est, en effet, l'un des défis majeurs des prochaines années pour la protection de l'enfance. »

## PRIX JANUSZ KORCZAK DE LITTÉRATURE JEUNESSE : VOICI LES NOMINÉS !

C'est en mémoire de Korczak, et pour promouvoir son message de respect pour l'enfance, qu'à l'initiative d'un petit groupe de personnes menées par **Mme Eglal Errera**, elle-même éditrice et auteur de plusieurs livres pour la jeunesse, a vu le jour le *Prix Janusz Korczak de Littérature Jeunesse* destiné à récompenser chaque année un ou plusieurs livres pour la jeunesse. Rappelons (voir aussi *La Lettre* N° 76, octobre 2014) que le ou les lauréats sont élus par un jury d'enfants de 9-12 ans fréquentant les classes de CM1 et CM2 d'écoles élémentaires de France et, depuis cette année, de Suisse (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> P). Ces classes s'engagent à lire au cours de l'année scolaire cinq ouvrages choisis par un comité de lecture et correspondant à un thème qui change d'année en année. D'octobre à mai, des auteurs et les coordinateurs du Prix se rendent dans les classes, les uns pour parler de leurs livres, les autres pour réfléchir et débattre de la pensée et du destin de Janusz Korczak et des enfants dont il a eu la charge. D'autre part, à l'automne 2014 a été mis en place un « petit Prix Korczak » dont les enfants des grandes sections de maternelle formeront le jury. Quatre albums leur seront proposés autour d'un thème qui variera lui aussi chaque année.

Encouragé par le Département de l'Instruction publique de Genève, le *Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse* s'est enrichi pour cette année scolaire 2014-2015 d'une dizaine de classes de 7<sup>e</sup> et de 8<sup>e</sup> primaires des écoles publiques de Genève, et de deux écoles privées (Moser et Eden).

**Le thème de l'édition 2015** du Prix est « Les enfants dans la guerre ». Les titres en compétition sont :

- Vincent Cuvelier / Illustrations : Charles Dutertre - *Histoire de Clara*, Gallimard jeunesse 2009
- Yann Mens - *Champs de mines*, Thierry Magnier 2005
- Claude Dubois - *Akim court*, Ecole des Loisirs et Amnesty international 2012
- Aharon Apelfeld / Illustrations : Philippe Dumas - *Adam & Thomas*, L'Ecole des loisirs 2014
- Cécile Roumigière / Illustrations : Delphine Jacquot - *Le fil de soie*, Thierry Magnier 2013

Pour la première édition du **Prix Janusz Korczak pour « les petits »**, le thème s'intitule « *Je cueille des étoiles !* » en référence au droit de l'enfant énoncé par Janusz Korczak : le droit de rêver. Les titres en compétition sont :

- Irène Fogliano / Illustrations : Erin E. Stead - *Si tu veux voir une baleine*, Kaleidoscope, 2014
- Anne Herbauts - *De quelle couleur est le vent ?*, Casterman, 2011
- Anne Mulpas / Illustrations : Émilie Vast - *Koré-no l'enfant hirondelle*, Éditions MeMo, 2008
- Léo Leonni - *Frédéric*, École des loisirs, 1975

**Proclamation des résultats** : juin 2015. Stay tuned !

## Quand Korczak observait le sommeil des enfants

Nous reproduisons ici des extraits d'un article que Korczak publia en mai 1937 dans le **Journal de psychiatrie infantile** (vol. 1, pp. 39-44), revue dirigée par les principaux chefs des services de psychiatrie en Suisse (notamment H.W. Maier à Zurich, E. Glanzmann à Berne et A. Repond à Monthey). Dans cet article qui a été traduit du polonais en français, et qui fut intitulé « Observation d'un cas d'onanisme chez un garçon », Korczak s'exprime, comme toujours, dans un style direct et peu académique qui fait dire à sa traductrice, en note de bas de page : « *Nous avons tâché de traduire son article textuellement pour garder sa manière d'écrire très originale* ». Ce texte en dit long sur les facultés d'observation de Korczak et sur son engagement personnel pour les mener à bien. Il reflète aussi les préjugés de l'époque au sujet de l'onanisme dont on pensait souvent, dans le sillage du médecin vaudois Samuel Tissot (1728-1797), qu'il conduisait à « *la lassitude, la débilité, l'immobilité, des convulsions, la maigreur, le dessèchement, des douleurs dans les membranes du cerveau.* » Tissot eut une grande influence jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle ; son ouvrage « **L'onanisme** » connut soixante-trois éditions entre 1760 et 1905 et dans les internats, il n'était pas rare, jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, que l'on administrât du bromure aux enfants pour réfréner leur libido. Comme on le verra ci-dessous, Korczak s'insurgea contre ses pratiques.

Contrairement à la médecine où, dans les cliniques comme dans les laboratoires, chaque petit fait isolé devient un sujet d'investigations pour plusieurs années, la pédagogie se fait remarquer par la facilité et la rapidité des opinions toutes faites, comme si la vie psychique était moins complexe et plus accessible que les processus de la vie somatique.

Le sommeil des enfants durant la nuit, en internat, m'a toujours semblé un champ d'observation important, d'abord pour constater combien d'heures de sommeil sont nécessaires à l'enfant et pour voir ce qui contribue à lui donner un sommeil sans souci, fortifiant, calmant ; secondement, pour savoir comment doit être organisée une chambre à coucher d'internat afin d'y obtenir l'optimum de conditions favorables au repos, température, ventilation, lit, couverture, éclairage d'un côté, dernier repos, lavabo, tranquillité le soir et le matin d'autre part. (...) C'est seulement durant l'été 1933 que je réussis à distribuer mon travail quotidien de manière à n'avoir besoin que d'un sommeil de cinq à six heures. Le reste du temps, jusqu'à minuit et depuis quatre ou cinq heures du matin, je pris des notes. La période du matin est particulièrement importante, lorsque sur trente enfants, trois, cinq ou dix se réveillent. J'ai donc récolté trente blocs de notices, obtenus à la hâte, au crayon, qui demandent bien trois ans de mise au point.

Depuis longtemps je me suis rendu compte que le souci des nuits tranquilles pour les

enfants est au-dessous du seuil d'intérêt des éducateurs. La journée remplie de mouvements, de bruits et de plaisanteries des enfants groupés exige une surveillance et des interventions. Pendant la nuit n'importe qui s'en charge, le soir d'une façon indolente, en grondant négligemment, le matin d'une manière grossière, sinon courroucée. Oui, il y a deux questions fâcheuses. De nombreuses personnes s'adressent à vous d'une façon insistante à cause des mouilleurs de lit et demandent des recettes pour les guérir ; et discrètement, comme en passant, d'autres mentionnent l'onanisme des garçons. Pour ce qui concerne la première question, disons que même un enfant doué, bien portant au point de vue physique, intellectuel et nerveux, a le droit, dans sa famille, d'uriner au lit une ou plusieurs fois par année, de même qu'il a le droit de renverser un verre de lait ou de faire une tache sur son habit. Ceci n'est pas une maladie, ni une catastrophe. (...) Quant à l'autre question, je n'ai pas vu un seul cas d'onanisme constaté ; l'enfant s'endort très vite, il dort profondément, il se réveille à l'appel ou plus tôt, mais avec de nombreux intérêts enfantins et une initiative saine.

(...) Mes notices (...) concernent un garçon de six ans, violent, indiscipliné, très agité, brutal. Son père, alcoolique et hystérique, non seulement le battit, mais le tourmenta dès la première enfance. (...)

*Première notice* : Le matin, à 5h. 05. Il fait déjà très chaud. Les fenêtres de la chambre à coucher sont

ouvertes. Je borne mes notes aux trois lits voisins. Le premier enfant dort sur le côté gauche, le visage est appuyé sur la main, son sommeil est profond. Le deuxième a la tête couverte. (Est-ce que l'irrite le courant d'air ou le soleil ?) Le troisième est étendu sur le dos. Le drap pend, la chemise est tirée en haut, les jambes sont étendues, la main est sur le membre. Mouvement des orteils. Il s'étend. Inspiration. La main tressaille. Subitement l'enfant tire le membre. Demi-érection. Il s'étire. Erection complète. Il bâille. Essai de changer de position. Nombreux tiraillements et tortillements du membre. Marmottements. Mouvements du corps très agités. Rougissement. Pleine érection, avec pulsation. L'expression du visage marque la colère (douleur ?). Attente. Puis nouvelle série d'attouchements et d'étirements. L'enfant mâche ses lèvres. Il soupire. Tout à coup un sursaut du corps, il reste immobile, dans une position agenouillée. Une pause. Il tombe sans force sur le côté. Ce n'est pas de l'onanisme, c'est une violence faite sur soi-même.

Une pareille scène éveille certes des craintes, d'où résultent les alarmes des éducateurs et l'indignation avec laquelle sont rapportés les faits. Il faut éduquer l'oeil et la pensée. Trouver l'expression adéquate et avoir le courage de la description. (...)

*Troisième notice* : Il est couché sur le côté. La couverture est de travers et couvre le dos par un de ses angles. Il est 4 h. 50. Les bras sont étendus. Quelques mouvements d'impatience avec la jambe. (C'est un simple acte pour se renseigner dans la direction de la couverture.) Une pause. L'enfant tient la couverture avec la main et fait quelques essais mal réunis de se couvrir. Le voilà sur le dos, la main sur le membre. Mouvements des doigts (« jeu de piano »). Le membre est entre l'index et le médium. Demi-érection. Une pause. Tressaillement. Le membre échappe et pend. L'enfant se met sur le genou, le visage dans le coussin, la tête de côté. Une pause. L'enfant se gratte l'épaule (est-ce une mouche ?), il se gratte le ventre et bâille, ou suce fortement les lèvres, ou se redresse, ou s'étend et se raidit, les jambes tressaillent. Marmottements. Erection subite et forte. L'enfant se frotte le bas-ventre avec acharnement. Grimace d'une rage impatientée, qui lui est propre (quand il dit : « Prends garde, je te flanque sur la gueule ! »). Quelques mouvements des mains dans la direction du membre. L'enfant contracte les pieds, il lâche un vent, il tombe dans l'impuissance du sommeil. (...) Tout le drame incohérent

des mouvements est le résultat d'une défense contre sa propre violence. (...)

*31 juillet, 4 h. 30.* Il est couché sur le ventre. Le visage est « enveloppé » du coussin, la respiration est libre. (...) Sommeil profond. L'enfant se met sur le dos. Il s'étend mais il n'y a pas d'érection. Si je lui avais donné une médication j'aurais pensé faussement que c'est déjà l'effet du brome. (...)

*5 h. 15.* Série de mouvements préparatoires. Il étend soudain les mains. Je les arrête. Il ouvre les yeux et me regarde avec pénétration. Je lui montre les toilettes du doigt. Geste d'impatience (comme quand il dit : « Eh bien quoi ? Qu'est-ce que vous voulez ? ») – Moi : « Vas y vite ! » - Il y a essai de résistance, je n'insiste pas. – « Vous écrivez sur moi ? » - « Oui, sur toi. » - « Est-ce que vous me donnerez une petite boîte, monsieur le Docteur ? » - « Je ne sais pas, il se peut. » - « Mais pas sûrement ? » - « Non. » - Il a les mains croisées sur la tête. (...) Il garde le silence. (...) Tout à coup : « donnez-moi un bonbon. » - « Pourquoi ? » - « Parce que je veux. » - Moi : « Chut, tu réveilleras les enfants. » - « Qu'est-ce que cela fait ? » - Après un moment : « Donnez-moi du thé », sur un ton de commandement. – Moi : « Prends-le toi-même. » (Dans un coin de la salle, sur une petite table se trouvent des gobelets avec du thé et de la limonade.) Il se lève, va dans la direction d'une étagère où se trouvent des livres, et il met en ordre les illustrations éparpillées. Je le suis. Il prend un livre : « Est-ce permis ? » - « Oui. » - Il tape fortement sur la rampe du lit du petit Joseph. – Moi, chuchotant sévèrement : « Qu'est-ce que tu fais ? » - Il regarde autour de lui et lentement en résistant il va dans la direction des toilettes, en tapant légèrement avec le livre sur tous les lits, l'un après l'autre. Il s'arrête devant la petite table, boit le thé, met le gobelet avec beaucoup de bruit sur la table et me regarde. Je fronce les sourcils ; lui, il sourit. Il revient des toilettes, se met au lit, se couvre, s'assied, lisse la couverture, prend un livre dans les mains, regarde longuement une image qui se trouve sur la couverture du livre. Il s'endort. (...)

Comment l'éducateur peut-il ignorer et ne pas voir qu'un enfant, accoutumé aux coups, demande lui-même des coups et les provoque ? Si de pareils cas sont curables, et ils le sont, combien de temps, de bonne volonté, de compréhension, de patience, de force, d'énergie et d'indulgence cela demande-t-il ?

---

## L'Association française Janusz Korczak sur un nouveau départ

---

Nous souhaitons la bienvenue à la nouvelle équipe animant depuis peu l'AFJK sous la présidence de Patricia Haluska. Réuni le 9 janvier 2015 à Paris, son comité s'est mobilisé pour construire un engagement et des pratiques fondées sur les valeurs de Korczak. Les personnes présentes avaient la volonté de ne pas oublier l'héritage légué par les fondateurs et fondatrices de l'AFJK. Le plaisir fut grand de retrouver celles et ceux qui avaient croisé son chemin il y a quelques années et qui ont l'intention de s'investir à nouveau. Il est à noter aussi la présence du journaliste Dominique Prusak qui s'est fait connaître par plusieurs émissions radiodiffusées sur Korczak.

Il a été décidé d'ouvrir 3 chantiers principaux : des actions de formation, en particulier auprès des éducateurs ; des ateliers culturels et de pédagogie ; et une communication renforcée avec les partenaires institutionnels comme l'UNESCO et le réseau Korczak international.

**Colette Charlet**

---

## Korczakowo : un camp de vacances en Pologne pour adolescents

---



Nous attirons l'attention de nos amis et lecteurs sur l'existence, depuis de nombreuses années, de ce camp de vacances qui, chaque été, réunit à l'ouest de la Pologne, dans une magnifique région lacustre et sylvestre, des jeunes Polonais dans un esprit korczakien de participation, de créativité et de solidarité. L'ambiance y est détendue, joyeuse, proche de la nature, de style scout. Ses organisateurs souhaitent recevoir également des adolescents de tous les pays au cours d'une session

plurilingue favorisant les échanges interculturels. Les premières expériences en ce sens ont été très positives, notamment avec la venue de jeunes Américains. Si les plans de vacances de vos adolescents (14-18 ans) ne sont pas encore arrêtés pour l'été qui vient (5-19 juillet, les deux derniers jours comportant un parcours « sur les traces de Korczak » avec la visite de Varsovie et de Treblinka) nous vous recommandons vivement ce camp et pouvons vous aider à prendre contact avec son équipe pour de plus amples informations.

Site du camp (en polonais seulement) : <http://korczakowo.org/>

---

## Lockhart et Korczak au Kunstmuseum de Lucerne

---



Du 28 février au 21 juin 2015 (vernissage 27.02 à 18h30), l'artiste américaine Sharon Lockhart sera aux cimaises du Kunstmuseum de Lucerne avec une exposition de photos, vidéos et autres documents intitulée « Milena, Milena ».

Qui est Milena ? Milena est une jeune orpheline que l'artiste a rencontrée à Łódź, en Pologne, lors du tournage d'un film et avec laquelle elle a tissé des liens d'amitié. Dans cette exposition, Sharon Lockhart montre comment, malgré des conditions de vie défavorables, l'enfant peu à peu prend confiance en elle et devient une adolescente qui s'affirme. Sans trahir les secrets de la jeune fille, elle exemplifie la trajectoire de celle-ci et l'élabore avec délicatesse mais sans esthétisme en une réflexion plus large sur l'enfant dans la société. En marge de cette exposition, notre vice-président Gérard Kahn donnera le 1<sup>er</sup> avril prochain à 18h une conférence sur Korczak intitulée : « Le droit de l'enfant à la glace à la framboise ». Cette conférence sera suivie de la projection du film « Korczak » d'Andrzej Wajda.

Pour plus de renseignements : [info@kunstmuseumluzern.ch](mailto:info@kunstmuseumluzern.ch)

---

## CATS 2015 : inscrivez-vous maintenant !

Vu le succès de la dernière session (350 participants dont plus de 50% d'enfants et de jeunes de moins de 18 ans), nous vous conseillons de ne pas attendre pour vous inscrire à l'édition 2015 de ce séminaire international dédié à la participation de l'enfant dans la société et parrainé, entre autres, par l'Association Korczak internationale. Rappelons que ce séminaire, qui dure une semaine (mais on peut n'y participer qu'à temps partiel) se tiendra du 27 juillet au 2 août 2015 à Caux, sur les hauteurs de Montreux, dans un cadre idyllique et avec un panorama sur le Lac Léman époustoufflant. N'hésitez pas à venir avec vos enfants ou petits-enfants. Des activités sont prévues pour eux aussi. Plus d'infos : <http://caux.iofc.org>

